



## CULTURE

### Avignon 2012

## Caubère, le magnifique

► Seul en scène, l'acteur se fait le chantre d'un hymne à Marseille qui résonne comme un hommage au fondateur des Carmes, André Benedetto.

MARSIHO, d'André Suarès  
Théâtre des Carmes, à Avignon

Costume blanc, barbe grisonnante, l'œil en éveil, Philippe Caubère emplit le plateau de sa seule présence. Soudain sa voix s'élève, le verbe en verve, pour ne plus s'arrêter. Elle « dit » *Marsiho* (1), prodigieuse ode à Marseille (« *Marsiho* » est son nom en provençal), publiée en 1931 par André Suarès. Ou plutôt elle « est » la parole même de l'écrivain-poète racontant la ville où il était né soixante-trois ans plus tôt. Un port d'industrie et de commerce, où « se rencontrent tous les visages et tous les peuples de la terre », où « tout parle de départ, tout y précipite » ; une cité « refuge de la misère humaine » et qui « chaque fois qu'elle tâche à n'être plus elle-même, elle grimace, elle se gâte au miroir de sa lie »... Des faubourgs prolétaires aux allées de Meilhan, Caubère se fait le guide d'un voyage prodigieux, tout en images et sensations puissantes, célébrant les beautés, le passé, la grandeur, sans jamais taire, cependant, les laideurs ou les turpitudes.

Deux heures durant, il tient le public en haleine, assis, debout, traversant le plateau avant de s'arrêter net. Il faut le voir évoquer le Mistral qui emporte sa veste ; il faut l'écouter dépeindre les « cagoles » outranciè-

rement fardées et fumant, en chemise, à leurs fenêtres, reines d'un mauvais goût que les bourgeoises n'hésitent pas à leur emprunter. Il faut l'entendre décrire les rues, le marché, ses poissonnières... Évitant l'emphase comme le cabotinage, Caubère s'adresse à chacun comme à un ami. Entre choses vues et choses vécues, reportage et poème fleuve, les phrases semblent surgir naturellement du plus profond de lui-même tant il les fait siennes.

Comment ne pas penser, confronté à cette performance, à un autre auteur-acteur-poète dont le souvenir, trois ans après sa mort, hante toujours les lieux : André Benedetto, fondateur du Théâtre des Carmes et héraut du « off », mais aussi (peut-être surtout) écrivain à la langue riche, dense et foisonnante (ah, sa description dantesque de la décharge de Marseille !). Philippe Caubère - il l'avait déjà fait l'an dernier avec *Urgent crier* - lui rend à nouveau hommage. Comme le font, tous les après-midi, Jean Claude Drouot et Maryvonne Schiltz, interprètes superbes de sa pièce *Fin de journée*.

D. M. (à Avignon)

20 heures. Jusqu'au 28 juillet. RENS. : 04.90.82.20.47. [www.theatredescarmes.com](http://www.theatredescarmes.com). Du 16 novembre 2012 au 13 janvier 2013, à Paris, à la Maison de la poésie.  
(1) Éd. Jeanne Laffitte. 190 p., 10 €.

**SUR WWW.LACROIX.COM**  
Voir « Le festival d'Avignon, une image par jour »